

REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

Faire face – 12 /03/2015	Page 3
Axe Libre – 16/03/2015	Page 5
Le Parisien – 17/03/2015	Page 6
Faire le tour du monde en parfum – 18/03/2015	Page 7
Culturez-vous – 19/0/2015	Page 9
Drafty Curiosity – 28/03/2015	Page 10
Arts Hebdo Medias – 15/04/2015	Page 11
Le Monde.fr – 28/05/2011	Page 19
Le Républicain – 24/03/2011	Page 20
Le Dauphine-Vaucluse – 26/07/10	Page 21
Théâtre du blog – 22/07/2010	Page 22
Le Comtadin – 15/07/20150	Page 23
Midi Libre – 11/7/2010	Page 24



Dans ses sacs, Violette de Carné capture les odeurs. © Jean-Damien Charrière

Quand les odeurs aident à retrouver la mémoire

Publié le 12 mars 2015

Depuis le 7 mars, Violaine de Carné a posé ses valises à Paris, au Théâtre de l'Étoile du Nord. Avec sa pièce *L'Encens et le goudron*, elle invite les spectateurs à s'interroger sur le pouvoir et la force des odeurs.

L'attente. Depuis maintenant plusieurs semaines, Violette patiente auprès de son bel au bois dormant, guettant sa sortie du coma. Mais Guillaume, victime d'un accident cérébral, ne se réveille pas. Pendant ce temps, grâce à d'autres patients écorchés, Violette découvre les odeurs et leurs pouvoirs sur le langage. Elle construit alors une odorothèque pour raviver les souvenirs des patients en rééducation. Et ça fonctionne ! Grâce aux senteurs capturées dans des ballons, ils se souviennent et retrouvent les mots justes. Elle tente alors la même démarche avec son compagnon, en lui délivrant les bribes parfumées d'un puzzle olfactif pour l'aider à se réveiller et se reconstruire.

Sur scène, Violette est seule. Enfin, pas vraiment. Pendant une heure, elle incarne une foule de personnages devenant tour à tour son père le Général, Bérangère la bourgeoise, Abou le Togolais, Rachid l'Algérien et Gloria la poète. Un rythme effréné où les mots se déguisent et succèdent aux chansons, un monde onirique dans lequel le spectateur est entraîné.

« Les odeurs créent une proximité, de l'intime. »

Pour parfaire le voyage, les odeurs s'invitent réellement. Il en résulte une expérience théâtrale nouvelle où tous les sens sont sollicités. L'ouïe avec la violoncelliste Veronika Soboljevski, la vue enchantée par les images de Gilles Boustani projetées sur un écran et, évidemment, l'odorat. À chaque fragrance évoquée, Emmanuel Martini, « perfume jockey », diffuse des parfums sur la scène grâce à des ventilateurs.

Comme un DJ mixe la musique, lui envoie les odeurs et crée ainsi une unité dans l'ambiance. L'herbe coupée, l'eucalyptus, l'orange, l'encens ou les sous-bois, le public se sent dans l'histoire et s'interroge aussi sur ses propres souvenirs. Il se confronte à ses émotions. « *Chaque odeur est personnelle. Avec le théâtre olfactif, je m'adresse au spectateur en particulier et pas à un public dans son ensemble. Les odeurs créent une proximité, de l'intime* », raconte Violaine de Carné, de la **Compagnie Le Tir et la Lyre**, auteur et interprète de cette pièce, **L'Encens et le goudron**.

Une pièce inspirée des ateliers olfactifs pour patients cérébrolésés

Ce spectacle représente le fruit d'un long travail. Pendant huit mois, Violaine a participé aux ateliers olfactifs de l'Hôpital de Garches destinés aux patients cérébrolésés. « *J'ai vraiment pu voir que sur certains les odeurs fonctionnaient. Ils retrouvaient la mémoire, pouvaient se reconstruire. Les personnages de cette pièce sont des mélanges des patients que j'ai fréquentés. D'ailleurs, la vraie Gloria est venue me voir. Elle a été très touchée.* » Violaine confie avoir encore de nombreux projets en tête mais toujours autour des odeurs.

Johanna Amselem

Informations pratiques

L'Encens et le goudron, représentations les 12, 13, 14, 17, 19, 20 et 21 mars.

Théâtre L'Étoile du Nord – 16, rue Georgette Agutte – 75018 Paris.

Réservations sur place, par téléphone au 01 42 26 47 47 ou sur le site internet du théâtre, [ici](#).

Tarif : 15 euros (plein tarif) et 10 euros (tarif réduit).



L'ENCENS ET LE GOUDRON, UNE PIÈCE DE THÉÂTRE OLFACTIVE

16 MARS 2015 VIVIANE

***L'Encens et le Goudron* est une pièce olfactive, drôle et touchante, sur les troubles de la mémoire et le pouvoir des odeurs, écrite et jouée par Violaine de Carné jusqu'au 21 mars à L'Étoile du Nord Théâtre, dans le dix-huitième arrondissement de Paris.**

Violette, une jeune femme ordinaire, est à l'hôpital où elle attend que son compagnon de longue date, Guillaume, se réveille suite à un accident vasculaire cérébral. Alors qu'elle espère et doute, elle rencontre d'autres patients en cours de rééducation et luttant contre les séquelles. Violaine de Carné est seule en scène, mais accompagnée d'une musicienne, et elle interprète et donne vie à une galerie de personnages truculents, d'Abu-Coffee le Togolais qui n'arrive plus à prononcer certaines consonnes à Bérangère l'aristocrate amnésique, sans oublier Rachid qui dit tout ce qui lui passe par la tête sans pouvoir s'arrêter : tour à tour, elle passe de l'un à l'autre, changeant le ton de sa voix, adoptant une posture et un accent propres à chacun, au point que même lorsque deux personnages dialoguent, le spectateur oublie qu'il n'y a qu'une comédienne en scène !

Dans la pièce, Violette se rend compte que des odeurs familières pourraient peut-être aider Guillaume à reprendre conscience, et le spectacle se transforme alors en une expérience olfactive, où le spectateur est transporté, grâce aux parfums projetés depuis la scène par le *perfume jockey*, au sein des souvenirs de Violette et Guillaume : une orange que l'on pèle, la forêt, l'encens, le poivre... Certains parfums persistent durant de longues minutes, tandis que d'autres forment une bouffée que l'on inspire et qui disparaît sitôt après. Ces odeurs provoquent en vous d'autres sensations et font de ce spectacle un spectacle total, mais certaines odeurs sont tellement évocatrices qu'elles convoquent parfois nos propres souvenirs...

L'Encens et le Goudron, une pièce à voir et à humer !

- *L'Encens et le Goudron*, de et avec Violaine de Carné, jusqu'au 21 mars à [L'Étoile du Nord Théâtre](#)
- 18 rue Georgette Agutte, 75018 Paris
- Pour en savoir plus sur la compagnie [Le Tir et la Lyre](#)

XVIII^e

« L'Encens et le Goudron », une pièce qui réveille l'odorat

DU THÉÂTRE avec des odeurs. C'est la nouvelle formule que propose Violaine de Carné avec sa pièce « L'Encens et le Goudron ». Ce voyage onirique dans les souvenirs mélange la musique, le théâtre, la vidéo et les senteurs. Discret au fond de la scène, Emmanuel Martini tient le rôle de « perfume jockey », une sorte de DJ des odeurs.

Huit senteurs dégagées pendant le spectacle par un « perfume jockey »

« J'amène une ambiance olfactive comme proposition de mise en scène », explique-t-il pour définir son métier atypique. Tout au long de la représentation, il diffuse des effluves aux spectateurs, grâce à plusieurs ventilateurs. Huit senteurs bien distinctes se dégagent pendant le spectacle, parmi lesquelles l'herbe coupée, l'orange et l'encens.

Tout le propos de « L'Encens et le Goudron » est de montrer comment les odeurs peuvent raviver le langage, la mémoire et les émotions chez des patients sortis depuis peu du coma. Violette, le personnage principal, attend à l'hôpital le réveil de Guillaume, son compagnon victime



Rue Georgette-Agutte (XVIII^e). Emmanuel Martini diffuse des odeurs pendant la pièce de théâtre, pour aiguïser les sens de six patients, tout juste sortis du coma et interprétés par Violaine de Carné. (Compagnie le T.I.R. et la Lyre.)

d'un accident cérébral. Elle essaie de le réveiller par certaines odeurs, rappels de leur histoire. « Nous avons chacun notre odorothèque personnelle : par exemple, la même rose n'évoque pas les mêmes souvenirs à tout le monde », précise Violaine de Carné.

Pour réaliser cette pièce, elle a suivi pendant huit mois l'atelier olfactif de l'hôpital de Garches (Hauts-de-Seine). Elle s'en est inspirée pour

créer les rôles de six patients en cours de rééducation, qu'elle joue seule sur scène. Des personnages plus loufoques les uns que les autres, comme un général qui rassemble ses troupes à la reconquête du cerveau, un timide devenu bavard impé- tent, ou encore une aristocrate atteinte d'amnésie. « Cela fait sept ans que j'expérimente le théâtre olfactif, mais c'est la première fois que cette pièce est jouée avec des odeurs grâce

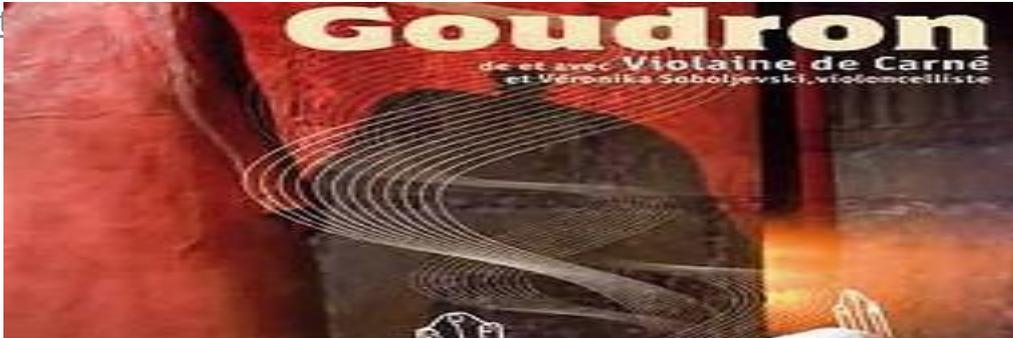
au travail d'Emmanuel Martini », complète Violaine de Carné. Le public se prend au jeu de scène, où tous les sens sont exacerbés.

LAURIANE CLEMENT

Ce soir, vendredi et samedi à 20 h 30, jeudi à 19 h 30, séance supplémentaire le samedi à 17 heures. Au Théâtre de l'Etoile du Nord, 16, rue Georgette-Agutte (XVIII^e), M^o Guy-Môquet ou Porte-de-Saint-Ouen. Tarif : de 10 à 15 €.



Posté par Be



Théâtre olfactif : L'encens et le goudron

Plus que trois jours pour aller écouter la pièce de théâtre olfactif « L'encens et le goudron » au Théâtre du Nord dans le 18ème arrondissement à Paris. Cette dernière écrite par Violaine Carré, auteur, metteur en scène de la compagnie T.I.R et actrice, met en lumière les ponts entre l'odorat, les souvenirs et le langage. Laurence Fanuel, parfumeur, en a été la plasticienne olfactive.

L'histoire de l'encens et le goudron



Seule en scène Violaine Carré, va revêtir la peau de différents personnages, au langage savoureux, drôle et émouvant. La pièce se déroule à l'hôpital, où le personnage de Violaine, attend que son ami se réveille d'un coma. Lors de cette attente, la solitude à laquelle elle fait face, la pousse à ouvrir la porte. Là elle va découvrir un monde inconnu, celui des patients sortis du coma, sur le chemin de la rééducation. Cette pièce est une célébration de la capacité de l'être humain à se reconstruire et de toutes les forces qu'il a à l'intérieur de lui-même. Un autre des propos de l'Encens et du goudron, est de dire « une odeur n'est ni bonne ni mauvaise en soi, elle est le révélateur de nos origines et nous renvoie à notre passé.

Mise en scène olfactive

Les odeurs ont été créées par le parfumeur Laurence Fanuel, pour que le spectateur voyage à l'intérieur de lui-même et s'interroge sur ses propres émotions et souvenirs provoqués par les odeurs. Emmanuel Martini, artiste créateur d'ambiances olfactives avec la complicité de la musicienne Veronika Soboljevski et les images projetées de Gilles Boustani, donnent à tous nos sens une expérience à vivre. Ce théâtre olfactif ouvre et stimule notre imaginaire de façon inédite et inhabituelle. En fait, il s'adresse au spectateur en particulier et... non au public.

Table ronde à la suite de la pièce

Dans le cadre de la semaine du cerveau, des tables rondes seront organisées après le spectacle.

- Le jeudi 19 mars à 21h Arts & Sciences « la création olfactive : point de vue philosophique et neurobiologique »
- Le samedi 21 mars à 21h Sciences « Les odeurs : du nez au cerveau et du laboratoire à la scène »



Distribution

Distribution :

Auteur : Violaine de Carné (avec la complicité de Marie-Paule Ramo)

Violaine de Carné et Veronika Soboljevski (Violoncelle)

Chorégraphie : Yano Latridès

Plasticienne olfactive : Laurence Fanuel

Perfume Jockey : Emmanuel Martini

Artiste-peintre/ Scénographe : Édith Baudrand

Réalisation Vidéo : Gilles Boustani et Jean-Damien Charrière

Régie Vidéo/Lumières : Julien Paulhiac et Cyril Dergent

Apparition à l'écran : Marie-Paule Ramo

Informations pratiques

[Théâtre de L'étoile du Nord](http://www.etoiledunord.com)

16, rue Georgette Agutte – 75018 Paris

Tarifs : 15€ (plein tarif) & 10, 5€ (tarif réduit) Durée : 1h20

En vente sur www.etoiledunord.com

L'ENCENS ET LE GOUDRON, AU THÉÂTRE DE L'ÉTOILE DU NORD



Publié par Clémence le 19 mars 2015

Un véritable voyage des sens, telle est l'expérience proposée avec « L'encens et le Goudron ». Cette pièce de théâtre à la fois olfactive, musicale et audiovisuelle, portée par la prestation d'une comédienne auteur époustouflante... est tout simplement bouleversante.

Dès l'entrée de la salle, le spectateur est plongé dans **une ambiance olfactive déroutante et annonciatrice du spectacle qui l'attend**. Les notes d'un violoncelle s'élèvent, Violette entre en scène.

La douleur du silence, l'horreur de l'attente, l'impatience, l'angoisse de l'avenir... Violette exprime tout cela à la fois, démunie face à son compagnon, Guillaume, plongé dans le coma suite à un accident cérébral. Se réveillera-t-il ? Combien de temps encore à attendre ? De quoi se rappellera-t-il ? L'aimera-t-elle suffisamment pour l'attendre et le soutenir à son réveil ? L'impuissance de Violette est également symbolisée par le gigantisme de la sculpture (2m70) représentant son prince charmant endormi.

Dans son attente à l'hôpital, **en proie aux doutes et aux souvenirs**, Violette découvre une « chorale des mots perdus », composée d'un lot de patients en cours de rééducation suite à un coma. **Hauts en couleurs, ils sont témoins de la diversité sociale et culturelle que l'on peut rencontrer à l'hôpital** : une aristocrate amnésique, une espagnole aphasique s'exprimant par les poèmes, un africain confondant les syllabes... à chacun son trouble de la parole ou du comportement, mais aucun n'est fou. Car c'est aussi de cela que s'empare la pièce : **le regard de l'autre face et la difficulté de l'isolement vécu par ces personnes**.

Qui ne s'est jamais trouvé frustré de ne pas réussir à exprimer un ressenti ou de ne pouvoir trouver le mot exact pour définir une situation, un souvenir ? Peut-on alors seulement imaginer comment vivre avec des troubles de la mémoire et du langage ?

Or Violette découvre, **par l'extraordinaire pouvoir de l'odeur, comme les souvenirs peuvent ressurgir et mener au chemin de la guérison**. La force des émotions véhiculées par les senteurs est unique. **Notre « odorothèque » nous est propre, chaque souvenir appelé par une odeur est intimement lié à notre culture, notre vie, nos expériences...** mais elles revêtent à la fois un caractère commun. Qui resterait insensible aux doux effluves de pains au chocolat tout chauds sortis de la boulangerie, à l'odeur printanière de l'herbe fraîchement coupée... ?

Curiosité et audace...

« Le remède à l'ennui, c'est la curiosité. La curiosité elle, est sans remède. »

samedi 28 mars 2015

[L'Encens et le Goudron @Théâtre L'Etoile du Nord, le 14 Mars 2015](#)



Fruit de nombreuses années de recherche, **Violaine De Carné** signe son spectacle olfactif *L'Encens et le Goudron* et le présente pour quelques dates au théâtre L'Etoile du Nord.

Olfactif ? Parfaitement ! Aussi surprenant que cela puisse paraître, **De Carné** fait appel à **Emmanuel Martini** pour jouer les perfume-jockey ; à la manière d'un disc-jockey, **Martini** mixe parfums et odeurs. Une ambiance enivrante s'installe.

Dans ce spectacle, Violette questionne la vie. Elle attend que Guillaume - son compagnon - se réveille de son coma. Seule dans la chambre de l'hôpital, elle lui parle, rencontre d'autres patients. Ces derniers sont sortis du coma, ils sont entrés dans le cycle de rééducation. Pas moins de six personnages tous incarnés par **Violaine De Carné**.

Jouant entre les émotions et le rire, **De Carné** interprète des personnalités si différentes ; de Gloria à Rachid, en passant par Bérangère, Abou ou encore Pierre et Mister Mind. Tous attachants, ils nous rappellent à quel point l'humain est un être fragile. L'immersion dans le milieu hospitalier de la comédienne permet de confirmer la véritable performance de cette fragilité saupoudrée de poésie.

A la manière de l'épisode de la madeleine de **Proust**, **Violaine De Carné** met en exergue la liaison entre l'odorat et les souvenirs tout en passant par le langage. Les odeurs rapprochent les êtres, les font s'exprimer.

La comédienne évolue dans un espace scénique simple ; un lit sur roulettes, une statue imposante, un écran et s'il faut bien rajouter un sens ça sera l'ouïe avec la violoncelliste **Véronika Soboljevski** qui apporte une touche de poésie supplémentaire. Les déplacements de la comédienne ne sont pas gigantesques, ils caractérisent l'attente, elle fait donc souvent les cent pas dans ce qui fait office de chambre d'hôpital.

C'est un spectacle qui se caractérisera par la réussite d'une expérience assez exceptionnelle et pour le moins extrasensorielle.

Publié par [Goujon Léa](#) à 17:44

Art & Olfaction

Le parfum met l'intimité en scène

Par Charles Dannaud

Mercredi 15/04/2015



Visite olfactive à l'Institut du monde arabe à Paris

Monopole quasi exclusif de l'industrie de la parfumerie, les senteurs frayent pourtant leur chemin sur les scènes théâtrales et les plateaux de danse. Sens de l'intime par excellence, l'odorat passionne certains auteurs de ces arts, qui font évoluer leur travail de création entre sensibilités artistiques, connaissances scientifiques, contraintes techniques et capacités de réception des spectateurs.

« *ça pue !* » Prononcée à voix haute en pleine représentation théâtrale, l'interjection ne surprendrait pas tant si elle ne venait pas... du public. Sur scène : l'image vidéo d'un escarpin rouge à talon aiguille. Dans le théâtre : une odeur de pied. Le contraste n'a pas suffi à faire taire cette réaction d'un spectateur, racontée par une personne présente lors de la représentation des *Parfums de l'âme*, une pièce de théâtre olfactif de l'auteur, metteur en scène et comédienne Violaine de Carné. « *Il y a des choses folles qui se passent avec les odeurs. J'adore ça : observer les réactions...* », confie cette dernière avec gourmandise.

Cela fait plus d'une décennie que Violaine de Carné et sa compagnie, **le T.I.R. et la Lyre**, étendent l'espace sensoriel de leur théâtre à celui de l'odorat. « *Mon travail est fondé sur des éléments scientifiques qui vont m'interpeller, et qu'après je détourne* », explique-t-elle. Cette compagnie et celle de Philippe Boronad sont les deux seules à faire vivre aujourd'hui le théâtre olfactif, selon Dominique Paquet, écrivain et auteur de *La Dimension olfactive dans le théâtre contemporain* (L'Harmattan). Les incursions de metteurs en scène dans ce champ ont fait long feu, explique-t-elle, qu'ils n'aient pas su dépasser l'anecdotique, approfondir une réflexion sur l'intégration de la puissance du sens olfactif au théâtre, qu'ils aient failli devant les difficultés financières et techniques de l'odorisation ou renoncé devant les pesanteurs du conformisme et le mépris dans lequel notre société odoriphobe relègue ce qui vient de son appendice nasal, considéré comme un vestige de son animalité

honné.

« *La question des parfums sur une scène est diabolique*, résume Dominique Paquet, insistant sur la difficulté pour l'artiste de maîtriser l'effet souhaité. *L'humidité de l'air, les parfums des dames, tout cela fabrique des compositions chimiques, des senteurs qui se mélangent. Donc vous n'avez pas, comme avec un effet visuel ou sonore, une monosémie. Que vont ressentir les spectateurs ?* » Longtemps, cette question ne s'est pas posée. Que la réponse aille de soi dans l'Antiquité, où « *le parfum est une partie de la représentation* ». Que les odeurs fussent inconnues de la scène : l'espace-temps de la dramaturgie, lieu du discours avant d'être celui des sensations, relève classiquement du domaine de la vue et de l'ouïe, les sens nobles et rationnels des philosophes.

« L'odorant clou du spectacle »

Les Grecs, dont il faut imaginer « *les représentations des tragédies un peu comme à Bali, c'est-à-dire très colorées, avec tiaras et cothurnes... et non pas de façon monochrome* », accordaient une grande place aux parfums, éprouvant par leur intermédiaire « *un lien métaphysique* » : symboliquement, la fumée montait vers les dieux. Elle purifiait également, jouant le rôle de « contre-odeur », comme lors de l'inauguration du Capitole romain. De puissants parfums ont ainsi été diffusés pour masquer « *les odeurs méphitiques et délétères des bêtes en train de mourir* » : plus de 900 hippopotames, tigres et flamands roses sacrifiés.

Si le théâtre français du XVII^e siècle ne mit pas l'odeur en scène, celle-ci y était pourtant bien installée : senteurs corporelles d'un public qui se lavait « *à la serviette* », fumée et suie odorantes des bougies utilisées pour l'éclairage et qu'on changeait toutes les vingt minutes – ce qui déterminait la durée des actes. La généralisation du « clou du spectacle », un événement souvent pyrotechnique imitant un incendie, un tremblement de terre, une éruption volcanique – et parfois mettant accidentellement le feu à la salle – introduisit incidemment la diffusion d'odeurs, comme celle d'un champignon prisé pour l'épaisse fumée dégagée par sa combustion.



L'Encens et le Goudron © Violaine de Carné



Au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, Dominique Paquet a relevé l'histoire cocasse du clou olfactif de *La Fille mal gardée*, un ballet de Dauberval. De la soupe aux choux est servie sur scène, une femme enceinte n'y résiste pas et monte du public rejoindre les comédiens autour de la table. Cette anecdote illustre au moins deux aspects liés à l'utilisation de fragrances sur une scène théâtrale : le théâtre, au XVIII^e siècle, « connaît un mouvement vers le réalisme, le vérisme, dans les costumes, la déclamation, les décors », dont l'utilisation de la soupe aux choux, plat populaire s'il en est, se place dans la droite ligne. Ensuite, le « quatrième mur » du théâtre, celui entre la pièce qui se joue et ceux qui y assistent, se brise sous la force évocatrice de l'odeur. La tentation « vériste » – celle de redoubler la réalité – par l'utilisation des odeurs va traverser l'histoire du théâtre olfactif, le limitant dans le même mouvement ; la puissance du sens de l'odorat peut transporter littéralement le spectateur sur la scène, lui faire vivre sensiblement la pièce à laquelle il assiste.

Jusqu'aux années 1980, les exemples de théâtre olfactif sont très rares et anecdotiques. Paul Fort, en 1892, met en scène le *Cantique*

des cantiques à Paris et demande des senteurs – c'est une première – au parfumeur Paul-Napoléon Roinard. La tentative tournera court, la diffusion des odeurs n'étant pas à la hauteur. En 1952, la représentation des *Indes galantes*, de Jean-Philippe Rameau à l'Opéra de Paris, connaît un grand succès populaire avec les fragrances (rose et jasmin, essentiellement) du parfumeur Yuri Gutsatz. Ce dernier avait même pris le soin d'adapter ses préparations aux goûts des dames de l'époque.

Il faut attendre 1984 pour voir, en France, se multiplier les initiatives autour du théâtre olfactif et se développer une réflexion approfondie autour de ce qu'il suppose et implique. A l'origine de cet enthousiasme, raconte Dominique Paquet (1), se trouve le séminaire de philosophie de Michel Bernard sur l'olfaction – séminaire auquel elle-même participa. « J'ai commencé alors à travailler sur les parfums. J'en ai parlé autour de moi, j'ai rencontré la société des parfumeurs, notamment Maurice Maurin. Il y a eu une émulsion, c'est le cas de le dire ! Nous avons également parlé à des metteurs en scène, comme Jacqueline Blanc-Mouchet devenue metteur en scène d'odeurs. Tout le monde s'est interrogé philosophiquement. Ainsi l'Association Asquali, à Montpellier, a réalisé énormément de spectacles olfactifs à partir de ces années-là. Des metteurs en scène s'y sont intéressés de manière anecdotique, d'autres de façon expérimentale. C'était le cas de Philippe Adrien. Il a beaucoup essayé et beaucoup échoué, mais avec énormément de bonhomie. »

(1) Une liste exhaustive des pièces olfactives est contenue en annexe du livre de Dominique Paquet.



Les Parfums de l'âme
Violaine de Carné.

Cet élan intellectuel et conceptuel a aussi été soutenu par la contingence : à la même époque, la diffusion

technique d'odeurs s'est grandement améliorée. L'inventaire des moyens à disposition ne manque pas de poésie ni de diversité : « *Humidificateurs, ambianceurs, encapsulation, braseros, poudres, encensoirs, turbines puissantes, éventails à parfum, machines célibataires, atomisations géantes sous azote, soufflets à lycopode, charges de supports papier tirées avec des canons à air comprimé, matières brutes distribuées ou lâchées au sol, fumées, olfactisation corporelle directe des spectateurs, fumigation, pulvérisation d'émulsion sur eau, orgues à odeurs...* » Certains inventent, sans le savoir, le métier de diffuseur d'odeurs, évoluant parfois d'un artisanat bricoleur à la conception de systèmes plus sophistiqués, tenant compte des spécificités de chaque lieu et de chaque spectacle. José Martin, l'un des professionnels de la diffusion des odeurs en activité et inventeur d'un procédé technique – breveté –, a ainsi l'expérience de l'odorisation d'un très grand nombre de lieux, dont de vastes espaces, pour le cinéma (*Le Grand Bleu* de Luc Besson), la danse ou le théâtre, comme *Les Parfums de l'âme* de Violaine de Carné. La première des règles à suivre, selon lui, est d'une apparente évidence : « *On ne peut pas aller contre un mouvement d'air naturel.* » A partir d'une cartographie de la circulation aérienne d'un endroit donné, José Martin envisage la meilleure installation pour que chaque spectateur soit atteint par la fragrance avec la même intensité olfactive, tenant compte du phénomène d'accoutumance à l'odeur et de l'évacuation des senteurs, ce dernier point étant impératif pour faire place nette aux parfums qui suivent.

Un dispositif propre à chacun

Cependant, l'obstacle de la diffusion technique – et financière – des senteurs n'est pas le seul à surmonter pour un metteur en scène. Les modalités de réception des odeurs par les spectateurs soulèvent d'autres questions dont la science permet de tracer les contours. Sachant qu'il n'y a pas « *deux humains au monde ayant le même dispositif olfactif* », comme l'explique le neurobiologiste de l'odorat Roland Salesse (2), et que ce sens est « *directement relié aux émotions et à la mémoire* », on comprend que chacun développe « *un rapport personnel à l'odorat* », rendant d'autant plus complexe l'intention d'un metteur en scène à faire valoir son propos de façon univoque. A minima est-il possible de se rejoindre dans le rejet partagé de certaines odeurs marquées par « *un fort impact culturel* », selon le scientifique. « *On est très clivés par le judéo-christianisme avec les odeurs délétères, morbides... Chaque société définit les siennes, ainsi les odeurs axillaires pour les Japonais, celles des règles pour d'autres... En général, les odeurs excrémentielles sont rejetées dans toutes les sociétés, car elles sont liées à la mort et à la maladie* », détaille Dominique Paquet. Pour dépasser le risque de dilution de son message narratif, le metteur en scène est tenté par la simplification : proposer une odeur de chocolat quand les protagonistes boivent du chocolat, une odeur de goudron quand les personnages évoluent sur une route, ou des odeurs pestilentielles : « *Romeo Castellucci, mettant en scène Sur le concept du visage du fils de Dieu, a-t-il nécessairement besoin d'insister sur l'odeur excrémentielle pour dénoncer l'indignité de la mort ?*, s'interroge Dominique Paquet. *La faiblesse du théâtre olfactif vient de son réalisme, de son côté quasi essentiellement illustratif.* » La philosophe reconnaît que faire naître des métaphores olfactives suppose l'utilisation de « *jus composés* » qui ont un coût réel de fabrication, mais elle estime que les possibilités du théâtre olfactif s'éprouvent justement dans cette recherche esthétique et artistique. Ce que Laurent-David Garnier, pour prendre un exemple, a tenté en produisant une odeur de tristesse en mêlant du cèdre et une senteur de marécage. Le sens « *chimique* » de l'odorat, le seul des cinq sens « *qui passe d'abord par l'inconscient* », explique Roland Salesse, est un réservoir d'émotions d'une grande profondeur. Des artistes ont compris sa fécondité virtuellement infinie et se lancent dans la découverte d'une *terra incognita*, en définitive le cerveau : « *Un territoire tellement inexploré* », s'enthousiasme Violaine de Carné. Cette dernière, qui « *essaye de ne pas (se) faire un nez de parfumeur pour rester du côté du public* », peut avancer en profondeur dans sa recherche grâce à sa collaboration avec la parfumeuse Laurence Fanuel – inscrite comme « *plasticienne olfactive* ».

(2) *Auteur de Faut-il sentir bon pour séduire ? aux Editions Quae.*

Il faut bien, pourtant, parfois guider le spectateur occidental à l'odorat affaibli et non éduqué, appuyer ce sens sur un autre plus commun, forcer parfois les associations d'idées. Violaine de Carné l'exprime de la sorte : « Je peux diffuser une odeur d'amande et, dans le même temps, faire sonner une cloche. D'un coup, vous êtes de retour à l'école » et à ses tubes de colle si caractéristiques. « Il fallait réunir les conditions pour que la senteur diffusée soit identifiée ou, du moins, rappelle quelque chose », explique de son côté Sandrine Kolassa, de la compagnie de danse **Shayela**. Sa compagnie, basée à Rouen, a monté le spectacle *Limbes* (2009) après une rencontre avec le très réputé créateur d'ambiances olfactives Michel Roudnitska et sur une ligne de senteurs définie avec lui. « On ne voulait que des senteurs nous rappelant la nature et/ou le sacré, ce qui, pour nous, est lié. Des odeurs d'humus, de forêt, par exemple. Il fallait aiguiller le nez par un autre sens, vue ou ouïe. » Ce qui a été fait par des évocations vidéo de la forêt, sonores d'une ambiance aquatique ou par la disposition directement de terre sur scène. Néanmoins, ce soutien de l'odorat vers la signification souhaitée par les artistes a été pensé pour qu'il ne soit pas trop concret ni naturaliste, la danse étant « loin du mime et de l'intellectualisation ».

Shayela est revenue, depuis *Limbes*, se plonger dans l'intimité des senteurs avec *Ikedori*, son dernier spectacle en date. Pendant deux ans et demi, la compagnie a mené une expérience de danse en pleine nature avec un groupe de « danseurs amateurs éclairés », les invitant à se laisser envahir par la dimension olfactive de la forêt en travaillant au sol, ou encore contre l'écorce des arbres. « On a été vraiment très imprégnés par ce travail. Quand on a restitué le projet dans une église caennaise désacralisée, il y avait l'univers visuel grâce à des photos et l'installation plastique à base de minéraux et de végétaux, sonore également, mais il manquait l'univers olfactif. » Que la compagnie n'a pas développé, pour des raisons de coût. Pourtant, la conception d'*Ikedori* illustre le va-et-vient des senteurs qui réunissent à la fois les acteurs et les spectateurs. Ce sens de l'intime permet aux artistes de sonder plus profondément leur être.

Une palette incroyable d'émotions



Violaine de Carné s'en sert aussi comme d'un « outil » dans sa direction d'acteurs, dans ses ateliers olfactifs d'écriture et dans ses parcours olfactifs. « L'odeur permet de faire passer par une palette incroyable d'émotions. On est traversé par 10 000 choses contradictoires. Elle fait comprendre ce qu'est l'émotion et, cela, c'est idéal pour le jeu d'acteur, car je considère qu'au théâtre on ne demande pas à un acteur de tricher. L'acteur ne ment pas mais doit croire suffisamment, comme un enfant, à la situation qu'il est en train de vivre. » Ces activités pensées dans le monde des odeurs lui permettent d'enrichir sa compréhension de la façon dont les senteurs sont reçues et ce qu'elles représentent pour ceux qui les perçoivent. Grâce aux ateliers qu'elle anime, la comédienne a constitué empiriquement un « panel de réactions » aux odeurs, dans une démarche peu éloignée de celle de la science. Car la science n'est jamais loin du travail de Violaine de Carné avec l'odorat. C'est en suivant les ateliers d'olfactothérapie conduits par la praticienne Patty

Canac, à l'hôpital de Garches, qu'elle a imaginé la pièce *L'Encens et le Goudron*. L'auteur a été saisie d'un « profond sentiment de nostalgie », éprouvant une « émotion très forte sans parvenir à la nommer », en respirant une senteur proposée par Patty Canac, qui aide des traumatisés crâniens à rééduquer leur cerveau en sollicitant leur sens de l'odorat et ses liens étroits avec la mémoire. Les personnages de la pièce s'inspirent des patients rencontrés aux ateliers et l'un des protagonistes, le Vieux Général, intervient pour expliquer scientifiquement les processus de récupération du cerveau.

(3) Pièce reprise en mars 2015 à l'Etoile du Nord à Paris, sur une partition olfactive de Laurence Fanuel, diffusée par le parfumeur Emmanuel Martini.



Emmanuel Martini, jongleur de senteurs

L'idée lui est venue d'une interdiction : en 2007, la cigarette est bannie des lieux publics et le nez se rappelle aux habitués des événements culturels. Hasard de rencontres (notamment avec la société Terre d'Oc), sensibilités artistique et olfactive... **Emmanuel Martini** invente l'activité de *perfume jockey* en 2009. « *Je voulais faire sortir le parfum de sa bouteille et le faire entrer dans des lieux où il n'a pas l'habitude d'aller* », explique le Toulonnais de naissance, qui vit aujourd'hui en Belgique et a fait du parfum d'ambiance son cœur de métier. L'activité de son agence se déroule sur trois plans : *perfume jockey* pour des événements, chef de produit et conseiller artistique, et la scénographie olfactive, « *une déclinaison de perfume jockey* ». Dans ce dernier cadre, Emmanuel Martini travaille « *depuis des années* » avec la parfumeuse Laurence Fanuel : « *Laurence connaît les contraintes de la chimie, moi celles de la diffusion. Il faut ces deux compétences. Nous sommes un peu parfumeurs à deux têtes.* » En 2013, le duo décline une dramaturgie du *Paradis vers l'Enfer* en prélude à la pièce de théâtre *Dreck*, de Robert Schneider, mise en scène par Charles Berling au théâtre Liberté, à Toulon. Une odeur de « *rose lactée* » embaumait l'entrée du théâtre, une odeur fruitée, de rose-litchi, « *un peu turque* » habillait la salle suivante – le purgatoire – et l'escalier descendant vers le lieu de la représentation sentait le bois brûlé, le santal et le soufre. Emmanuel Martini et Laurence Fanuel ont également « *parfumé* » le Voyage à Nantes, l'exposition d'Anne et Patrick Poirier au Lieu unique, à l'été 2014, « *avec une odeur régressive de l'enfance, celle des biscuits Petit LU* ». En mars 2015, ils parfument *L'Encens et le Goudron*, de Violaine de Carné. Dans le théâtre, les odeurs, estime le jeune homme, devraient être appréciées par le spectateur de la même façon que les costumes, les décors ou encore la mise en scène. Sauf que le parfum peut susciter un fort rejet, l'odorat étant discriminé « *par rejet de l'animalité et, par-là, du démon* ». Pourtant, aujourd'hui, la principale raison de « *la déformation de notre perception olfactive est liée à notre société de consommation* ». Notre quotidien est plein « *de pièges, d'odeurs tapageuses et racoleuses* », « *d'odeurs inutiles* » dont nous abreuvons « *les lessiviers* ». Avec le risque réel d'amalgames créés dans l'inconscient collectif entre une odeur et une marque de produit.

Science encore : Violaine de Carné avait invité l'équipe scientifique du projet Kôdô (Chantal Jacquet, Didier Trotier et Roland Salesse) à suivre l'élaboration de sa pièce *Les Parfums de l'âme*, du processus de création artistique à la compréhension de la réception des odeurs par les spectateurs. Ceux-ci ont majoritairement témoigné que les odeurs les avaient plongés dans leurs souvenirs, les faisant « *sortir* » de la pièce avant de les y reconduire. « *Je croyais à cette réaction dès le départ. C'est la plus intéressante. A moi d'accompagner ce mouvement intime, peut-être en ménageant des silences dans la mise en scène ou avec de la musique, comme le violoncelle dans ma pièce La Bête et la Belle.* » Cette étude a conforté Violaine de Carné dans la direction qu'elle suit : « *Cela rejoint ma définition du théâtre : il n'y a pas de public, mais des spectateurs. J'accentue quelque chose qui se produit sur scène de toutes les façons, odeurs ou pas : si le spectacle a un peu d'épaisseur, chacun le vit personnellement et différemment de ses voisins.* »



On approche du propos « politique » qui sous-tend le travail artistique de la metteur en scène : « *Je ne crois pas à l'universalité des senteurs, contrairement à ce que l'industrie du parfum prétend, notamment dans l'idée du philtre d'amour. Certes, il y a de beaux parfums, travaillés avec de beaux accords, avec une belle harmonie, mais ils vont "taper" plus ou moins fort chez vous. Prenez un groupe, chacun va avoir son idée sur ce qu'il sent. Avec les odeurs, on plonge dans la différence.* » On « éprouve » cette différence, et ce ressenti salutaire pourrait être un préalable à l'acceptation de l'autre, soit-il un monstre comme la Bête, dans la pièce pour enfants dont Violaine de Carné a proposé le « 1^{er} volet de création » en mars (4).

La senteur, en maintenant l'être en éveil, en permettant au spectateur de revenir à lui-même, introduit une forme de renversement du théâtre classique en transformant le rapport acteur/spectateur. Ce qui ne va pas sans quelques réticences de la part d'un monde codifié : Violaine de Carné en a, dit-elle, « pris plein la figure avec (ses) odeurs », reconnaissant aux « gens de l'art » une plus grande ouverture que ceux du théâtre. Pourtant, dans le « *secret des imaginaires* » préexiste le « véritable théâtre intérieur de la sensorialité » (Dominique Paquet) sur la scène duquel le sens de l'odorat joue un rôle de premier plan. Un sens animal, menacé par la préemption des odeurs par l'hygiénisme et les logiques industrielles et urbaines, dont l'étonnante – et toujours méconnue – richesse mérite d'être explorée.

(3) *La Bête et la Belle*, les 11 et 18 mars à l'Etoile du Nord, Paris.



Mille et une nuits parfumées de l'Institut du monde arabe

Deux curieux personnages évoluent entre les vitrines d'une salle de l'Institut du monde arabe, à Paris. Collants violets, blouses blanches, gros tuyaux télescopiques qui leur servent parfois d'appendice nasal... Iris du Pistil (Violaine de Carné) et Capucin Le Blaze (Philippe Leroy) sont « chercheurs extracteurs » au Centre international de recherche scientifique, département extraction olfactive. Ils accueillent un groupe d'adultes et de quelques enfants pour les guider dans une visite initiatique, ludique et érudite de la collection permanente de l'IMA, dans un univers d'odeurs, de vulgarisation scientifique et de théâtre. Une senteur –

légère – de pieds distribuée sur mouillette au début de la visite, une autre, plus tard, qu'un enfant décrira comme du « c. a. c. a. » (d'autres participants, plus rêveurs, ont imaginé des chameaux à un bivouac)... Si Violaine de Carné « *aime bien les odeurs un peu dérangeantes* », celles proposées ont toutes été de subtils assemblages au fort pouvoir évocateur (moins, il est vrai, celle des pieds, mais dont l'utilisation était celle d'un prélude). Peut-être aussi du fait des noms associés : comment ne pas battre les terres de l'imaginaire à l'évocation de la reine de Saba et de son entreprise de séduction du roi Salomon, a fortiori si des parfums viennent soutenir, sinon guider notre déambulation ? Les spectateurs, mis à contribution pour faire partager leurs sensations, se prêtent au jeu de bonne grâce, portés par l'enthousiasme et la légèreté des deux comédiens. L'intimité de chacun est sollicitée : une jeune femme explique avec émotion qu'une des odeurs lui rappelle le jardin fleuri de son grand-père, en Tunisie, jardin qu'elle a connu toute petite. Une heure, un passage au hammam, une dizaine d'odeurs et une réunion caravanière autour d'un feu et d'un thé dans la nuit du désert plus tard, la visite est terminée. On aurait bien prolongé le voyage.

Le Monde

MAGAZINE

28 mai 2011

LE PARFUM ET LES ARTS

THÉÂTRE DIALOGUE AVEC NOS ÉMOTIONS

En juin 2010, au théâtre parisien des Bouffes du Nord, le metteur en scène Joël Pommerat parsemait d'odeurs les saynètes de son spectacle *Cercles / Fictions*. Un artifice dont les metteurs en scène s'emparent, certains construisant même de véritables dispositifs dramaturgiques autour de leur puissant pouvoir de suggestion, affectif et mémoriel. « *Les odeurs permettent d'exprimer l'inexprimable, à la limite de la perception consciente*, souligne la philosophe Chantal Jaquet. *Elles saisissent le spectateur avant même qu'il se représente quoi que ce soit.* »

Sculptées comme un nouveau matériau ou mises en scène pour servir un propos, les odeurs semblent capables de réveiller l'imaginaire, la mémoire et tous les sens. Pour Violaine de Carné, directrice de la compagnie Le TIR et la lyre, « *l'odorat, c'est le sens de l'intime et l'odeur, une façon de parler du monde* ». Impliquée dans les recherches que mènent Chantal Jaquet et des scientifiques du CNRS autour de la création olfactive dans les pratiques artistiques, la comédienne organise à Paris des ateliers d'improvisation et d'écriture à partir de l'odorat.

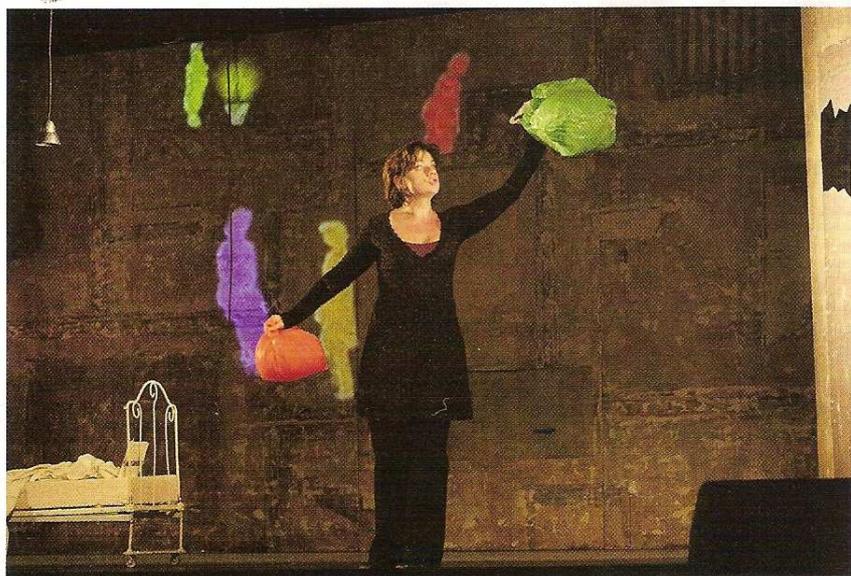
L'Encens et le Goudron, qu'elle a mis en scène et présenté l'été dernier au Festival d'Avignon, raconte, en mots, en gestes et en odeurs, l'histoire d'une femme qui attend le réveil de son compagnon plongé dans le coma. Dans ce service où il est hospitalisé – qu'évoque la diffusion d'effluves de camphre –, les patients sont atteints de troubles du langage et de la mémoire. Les odeurs deviennent un moyen pour eux de partir à la redécouverte des mots et des souvenirs : une orange qu'on déguste, espérant provoquer une réaction chez le bel endormi ; des vapeurs d'encens, des senteurs de sous-bois, de la fleur

d'orange. Autant de séquences olfactives qui conduisent l'histoire en racontant ce que le texte ne dit pas et qui renvoient à une expérience subjective du monde.

Car si sentir renvoie toujours à notre propre histoire, personnelle et culturelle, ce que dit le nez permet aussi de créer un pont entre les subjectivités. « *Sur scène, les odeurs doivent être porteuses d'une valeur émotionnelle pour le public, mais pas redondantes* », explique l'écrivaine Valérie Boronad, auteur en 2009 de *Los Demonios*, un roman autour de la dictature argentine paru chez Belfond.

Pour le mettre en scène, elle a construit, avec son mari Philippe, un dispositif olfactif reposant sur un scénario de correspondances entre les odeurs et des états de conscience du personnage. « *Il s'agissait de sortir d'un langage unique avec le public* », précise-t-elle. Et de créer une « *communauté olfactive* » entre acteurs et spectateurs, autour de « *références partageables* ».

« L'ODEUR EST
UNE FAÇON
DE PARLER DU
MONDE »
VIOLAINE DE
CARNÉ, METTEUSE
EN SCÈNE



REPÈRE. Dans *L'Encens et le Goudron*, les odeurs appuient les mots et les gestes de Violaine de Carné pour retranscrire l'atmosphère d'un hôpital.

PHILIPPE MASSON

le Républicain

HEBDOMADAIRE DE L'ESSONNE

niveau/Val d'Yv

■ Théâtre olfactif

GIF-SUR-YVETTE

Une pièce bien sentie

Il fallait avoir du nez, le 18 mars, salle de la Terrasse, pour apprécier le spectacle de Violaine de Carné, auteure et interprète de la pièce



Violaine de Carné, auteure-interprète.

"L'encens et le goudron".

Seule sur scène, au rythme du violoncelle de Veronika Soboljevski, Violaine de Carné raconte l'histoire de Violette qui, dans une chambre d'hôpital, veille sur son ami enfermé dans un coma monolithique. Errant entre douleur et espoir, elle croise d'autres malades aux délires cocasses. Violette découvre que, par le jeu des odeurs, des êtres meurtris peuvent retrouver le chemin de la raison. Dans la salle, des effluves d'humus, d'encens ou de jasmin enva-

hissent le public et soulignent le jeu de la comédienne. « *Béquilles de l'image et du souvenir* », les odeurs ouvrieraient la voie d'une nouvelle thérapie. Violette imagine même une odorothèque au service de la conscience renaissante...

La pièce fait écho aux travaux de Roland Salesse, chercheur à l'Inra et spécialiste du goût et de l'odorat. De sa rencontre avec l'auteure doit bientôt naître une nouvelle expérience de théâtre olfactif. Odeur à suivre. ■ Claude Dupont

Le T.I.R et la Lyre présente :

L'Encens et le Goudron

de et avec
Violaine de Carné

LE SPECTACLE DU JOUR

"L'ENCENS ET LE GOUDRON"

L'idée de ce spectacle est née dans un grand hôpital. L'auteur, Violaine de Carné, actrice dans la pièce, a suivi plusieurs mois la rééducation des victimes d'accidents vasculaires cérébraux et l'animation des ateliers d'écriture olfactive. Cette expérience, un travail de documentation, et la collaboration de monde médical, ont été le support de cette création. C'est un véritable sujet de société, où science et théâtre croisent leur chemin autour de ceux qui ont été victimes de lésions du cerveau à l'endroit même du siège du langage et de la mémoire. Le spectacle nous conduit dans le monde des patients sortis du coma, en rééducation. Il met en lumière la relation entre l'odorat, le souvenir, les langages. Les personnages reflétant la diversité sont joués avec talent par l'actrice, seule en scène, qui s'appuie sur



la violoncelliste Veronika Soboljevski. Extrêmement touchant, intelligent, sensible, mais aussi parfois drôle, le spectacle plaît beaucoup à un public touché au cœur. Ce théâtre-là nous amène à une réflexion sur les chemins d'une vie.

POUR EN SAVOIR PLUS
Théâtre des Corps Saints (plan n°41). À 15h15 jusqu'au 31 juillet (relâche aujourd'hui), durée 1h15. Réservation 04.90.16.07.50

26 juillet 2010

le dauphiné

Vaucluse matin

Théâtre du blog

L'encens et le goudron

22 juillet, 2010 |

L'encens et le goudron, de et avec Violaine de Carné

Que se passe-t-il entre le cerveau droit et le cerveau gauche, quand le gauche (c'est à dire le côté droit, raison, langage etc, puisque tout est inversé) est lésé ? Comment guérit-on, si on guérit ? Violette veille son compagnon Guillaume, tombé dans le coma à la suite d'un accident. Attendre, c'est beau (et encore...) mais elle a envie de vivre, de parler, et qu'on lui réponde ! Ce sera le docteur, et puis les autres patients, en voie de rééducation par une bonne fée qui apparaît sur écran. C'est Marie-Paule Ramo, qui a aidé à construire le spectacle.

Il s'agit de refaire les petits sentiers du cerveau droit au cerveau gauche en retrouvant les mots. Et de retrouver les

mots par les odeurs, d'où le titre. On savait le rôle du goût, en particulier celui de la madeleine, dans le réveil de la mémoire : avec l'odorat, ça marche aussi.

Peu à peu, les mots reviennent, le petit groupe des plus ou moins patients (surtout pas Violette) change, évolue, et Violette, qui n'était là que pour son bel au bois dormant, y entre à pieds joints et en apprend un rayon sur ses propres cheminements.

L'encens et le goudron est l'aboutissement d'un travail très sérieux - trois ans d'observation (forcément, on se prend au jeu...) et de documentation à l'hôpital -, mais Violaine de Carné l'a voulu poétique et léger. Elle chante, raconte, se métamorphose, jouant d'un geste et d'une voix chacun des personnages, dialogue avec le violoncelle et la bonne fée de l'écran...

On retrouve la vitalité et la sensualité de *Chœur d'artichaut*, dégustation œnologique mise en scène et en chansons, avec Véronika Soboljevski au violoncelle. L'imposante statue évoquant le dormeur joue bien son rôle de « calme bloc », à côté d'un petit lit de fer (trop) tournoyant. Ça va bien, ça va vite, avec bravoure et talent. On aurait juste envie que ce soit un peu plus structuré. Ou alors, c'est qu'on a un petit problème au cerveau droit. Ou gauche.

Christine Friedel

Avignon off. Théâtre des Corps Saints, 15h15



Le T.I.R et la Lyre présente :

L'Encens et le Goudron

de et avec
Violaïne de Carné

1€

HEBDO
Le Comtadin

L'Encens et le Goudron

Un baiser ne suffira pas à réveiller Guillaume, plongé dans le coma. A son chevet, Violaïne nous livre le récit de leur vie, souvent interrompu par ses rencontres à l'hôpital. La comédienne incarne une galerie de personnage insolites et drôles qui l'entraînent dans une danse de vie. C'est grâce aux odeurs et à la musique que tout va s'animer et renaître. Un spectacle atypique où Science et Théâtre croisent leur chemin pour bâtir une fiction qui nous emmène à la découverte de l'autre et de sa différence.

• A 15h15 au Théâtre des Corps Saints. Relâches les 12, 19 et 26 juillet.

15 juillet 2010

Le T.I.R et la Lyre présente :

L'Encens et le Goudron

de et avec
Violaine de Carné

"L'encens et le goudron", les traces de la mémoire

« Là, ça me fait bizarre qu'on déjeune ensemble. Ça ne nous arrivait pas avant... et puis, enfin... Guillaume, tu m'entends ? », interroge Violette en épluchant une orange, face à son compagnon plongé dans le coma. L'odeur de l'orange éveillera chez elle la mémoire du passé. Guillaume n'aimait pas les oranges. Retrouvera-t-il ses sens grâce à la mémoire des odeurs ?

Plongés dans un univers de fragrances, rythmé par la magie du violoncelle de Veronika Soboljevski, des images projetées, une impressionnante sculpture de 2,70 m, on assiste à une montée en puissance des sensations, servie par le jeu subtil et époustoufflant de la comédienne - et auteur - Violaine de Carné. Si Violaine est Violette sur scène, c'est peut-être aussi que dans la vraie vie, elle a suivi pendant huit mois la rééducation de victimes d'accidents vasculaires cérébraux, par le biais d'ateliers d'écriture olfactive. Forte de cette expérience et d'un travail de documenta-



Une pièce vibrante et aboutie.

tion de trois ans, elle a écrit *L'Encens et le Goudron*.

Une pièce vivante et aboutie, des personnages à la mémoire défaillante, à la recherche du puzzle de leur être, ce qui donne lieu à des scènes burlesques et nous plongent également dans le questionnement de notre langage. « *Sommes-nous les mots que nous prononçons ?* » ●

Isabelle PAPASIAN

(correspondante Midi Libre)

► A 12 h 15, au théâtre des
Corps-Saints ; 04 90 16 07 50.

Midi Libre

11 juillet 2010